pour Sortir l'agenda de votre quotidien
L'ALSACE DNA
Vous faites quoi, ces prochains jours ?
Choisissez votre sortie sur www.lalsace.fr/pour-sortir
504600600

ÉDUCATION

Sciences Po : pourquoi pas moi ?

Lors de la deuxième semaine des dernières vacances, 79 élèves de 19 lycées d'Alsace et de Moselle se sont retrouvés à Sciences Po Strasbourg pour une semaine de stage intensif afin de préparer le concours de la prestigieuse école. Boursiers pour la majorité, ils font partie d'un programme élaboré pour démocratiser l'accès à cette « trajectoire d'excellence ».

Véronique Berkani

Il y a quinze jours, tous les lycéens étaient en vacances… ou presque. À l'Institut d'études politiques (IEP) de Strasbourg, 79 élèves de terminale de 14 lycées alsaciens et cinq lycées mosellans (lire la liste ci-dessous) planchaient dur sur les thématiques de l'école et de la démocratie, les deux sujets au programme du concours 2016 de Sciences Po. Inscrits au Programme d'études intégrées (PEI) censé favoriser la démocratisation de l'accès au prestigieux institut strasbourgeois, ils espèrent réussir le concours d'entrée en 2016.

« Les lycéens qui bénéficient du PEI ont été sélectionnés sur plusieurs critères », explique Anne-France Delannay, directrice du programme : *« Leurs résultats scolaires, leur projet, leur motivation, leur capacité à progresser et leur situation sociale* (NDLR : 75 % d'entre eux doivent être boursiers). *Plutôt que des élèves avec des notes excellentes, nous privilégions les profils de jeunes motivés, chez lesquels nous sentons une capacité de travail, une envie de se mobiliser sur un projet. »*

Fin octobre, Nathalie Dorado, en terminale ES au lycée Georges Imbert de Sarre-Union, Marie Braun, élève de terminale S au lycée Camille See de Colmar, et Chéima Chmak, en terminale L au lycée Kastler de Guebwiller, ont vécu leur première semaine de stage intensif. Photos L'Alsace/Dominique Gutekunst

Faire sauter les verrous psychologiques

Contrairement à l'IEP de Paris, qui a choisi d'établir des conventions avec des établissements de Zep afin d'intégrer directement des lycéens sans les faire passer par la case concours, Sciences Po Strasbourg, avec six autres IEP en France (Aix-en-Provence, Lille, Lyon, Rennes, Saint-Germain-en-Laye et Toulouse), a opté pour *« la logique républicaine »*. Plutôt que de dispenser de concours les lycéens d'établissements « difficiles », ils ont fait le pari de l'accompagnement. *« Nous avons jugé qu'entrer dans une logique dérogatoire était une mauvaise chose »*, explique Gabriel Eckert, directeur de l'IEP de Strasbourg. *« Le taux de réussite du concours à Sciences Po est de 12 %. Les candidats issus du PEI réussissent à hauteur de 46 % à Strasbourg, ce qui est remarquable. Quand vous prenez des gamins de quartiers en difficulté ou de zones rurales isolées et que vous les préparez au concours, ils obtiennent un taux de réussite quatre fois supérieur ! Cela démontre bien qu'on peut associer l'excellence de Sciences Po à la solidarité sociale. Globalement, ces dernières années, on assiste à une démocratisation de Sciences Po, qui s'ouvre à l'ensemble des talents, indifféremment des origines culturelles, sociales ou économiques. »* L'IEP de Strasbourg compte ainsi aujourd'hui 23 % d'élèves boursiers.

Marie Braun, élève de terminale en section S au lycée Camille Sée de Colmar, habite à Geiswasser, au bord du Rhin. *« Avant, pour moi, Sciences Po représentait une grande école réservée aux élites. Je me sentais un peu ''inférieure'', ça me semblait impossible d'y accéder. Lorsque j'ai compris que le PEI nous permettait de nous préparer et ainsi d'augmenter nos chances de réussir le concours, j'ai présenté ma candidature. Lors de la semaine passée ici, j'ai trouvé les cours très intéressants et tout à fait adaptés pour une entrée en matière : les profs sont exigeants mais pédagogiques, ils ne nous mettent pas la pression, mais au contraire nous encouragent, nous permettent d'y croire. »*

Car les difficultés liées à l'isolement territorial – qui font par exemple qu'un matin, certains élèves venus de loin ont été retardés par une collision entre un TER et des sangliers… – sont aussi difficiles à surmonter que les verrous psychologiques liés à l'origine sociale et culturelle. *« Certaines communes d'implantation des lycées, comme Guebwiller dans le Haut-Rhin ou Dieuze en Moselle, ne disposent même pas d'une gare »*, précise Anne-France Delannay. *« La distance par rapport aux lieux d'enseignement situés en ville induit des comportements d'autocensure »*, analyse Gabriel Eckert.

« Marraine » de Sciences Po

Chéima Chmak, 17 ans, habitante d'Ensisheim, est élève de Terminale L au lycée Alfred Kastler de Guebwiller. Avec le professeur référent PEI dans son lycée, d'autres enseignants volontaires et quatre autres élèves scolarisés à Guebwiller, elle s'apprête à travailler en groupe le samedi matin à un rythme hebdo ou bi-hebdomadaire. *« C'est bien de travailler en groupe, ça aide à se motiver et ça nous impose un temps de révision. Nous nous sommes déjà réunis une première fois, les profs nous ont notamment fourni une liste d'ouvrages de référence pour préparer le concours. »* Nathalie Dorado, en terminale ES au lycée Georges Imbert de Sarre-Union, raconte qu'elle a *« pris contact par mail avec sa ''marraine'' de Sciences Po afin de savoir comment allait se dérouler ce premier stage »*.

Pour terminer la semaine en beauté, le groupe de dix élèves qui a réalisé les meilleures photos lors d'un rallye d'intégration à la découverte de Strasbourg, s'est vu offrir des places pour aller écouter *Pénélope*, de Gabriel Fauré, à l'Opéra national du Rhin. *« C'est la première fois que j'irai à l'opéra »*, se réjouit Marie Braun.

« J'avais un gros cliché »

Céline Armspach, en 2e année de Sciences Po, bachelière du lycée Lambert de Mulhouse. Photo L'Alsace

Scolarisée en 2e année de Sciences Po à Strasbourg, Céline Armspach, originaire de Pfastatt, a elle-même bénéficié du Programme d'études intégrées (PEI) en 2013 au lycée Lambert de Mulhouse, avant d'obtenir le concours en 2014. *« Avant de connaître le PEI, j'avais un gros cliché dans la tête, je m'imaginais que Sciences Po, c'était pour les gens aisés. Ce programme m'a donné confiance en moi, et c'est pour ça que j'ai eu à mon tour envie d'aider des lycéens, avec le parrainage : pour rendre un peu de ce que j'avais reçu. C'est tellement dommage de ne pas se donner les moyens, de penser qu'on n'en est pas capable… Ma marraine de PEI ainsi que mes professeurs de lycée impliqués dans le programme m'ont énormément aidée, tant au niveau de la préparation théorique que psychologique. La veille du concours, j'ai pu dormir à Strasbourg chez une étudiante de Sciences Po, ce qui m'a évité les angoisses de retard lié aux transports. Je me reconnais dans les lycéens que j'accompagne, j'ai vécu ce qu'ils traversent : les doutes, le travail, le stress… »*

Depuis 2007, un programme d'études ambitieux

• **Outils : en terminale**, la préparation au concours d'entrée joue sur plusieurs tableaux : utilisation des outils numériques avec une plateforme de préparation en ligne, stage intensif de trois semaines à Sciences Po Strasbourg (conférences de méthode, cours magistraux, conférences d'orientation, concours blanc, suivi personnalisé), ateliers hebdomadaires ou bi-hebdomadaires dans les lycées partenaires, tutorat individualisé étudiant/lycéen, actions culturelles (visite de musées, d'institutions européennes, sorties à l'Opéra du Rhin…).
En première : Projet « diplomatie » : organisation d'un jeu de négociation diplomatique en anglais sur le modèle des négociations à l'Onu. Chaque trinôme composé de deux lycéens et un étudiant représente la position d'un pays et participe au vote d'une résolution finale. Conférences de découverte, avec le ministère des Affaires étrangères. Projet « Médias » : visite d'institutions médiatiques (Arte, *DNA*, RTL), ateliers d'application.

• **Acteurs :** Chaque année, plus de 250 personnes sont mobilisées autour des lycéens : 87 enseignants de lycées, 14 enseignants de l'équipe pédagogique de l'IEP, un gestionnaire administratif, 130 tuteurs étudiants, cinq étudiants salariés, trois associations estudiantines de Sciences Po (Stras'Diplomacy, Sciences Po Forum, Bureau des arts) et dix anciens de l'IEP.

Un cours magistral pendant le stage. Photo L'Alsace

• **Coût :** Le budget global s'élève à 90 000 € pour l'année 2015-2016 pour 133 élèves (79 en terminale, 54 en première). Les financements sont principalement publics (ministère de l'Éducation nationale, ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Université de Strasbourg et Région Alsace).

Douze Cordées de la réussite en Alsace

Le dispositif mis en place en 2010 et intitulé les « Cordées de la réussite » veut favoriser l'égalité des chances entre les élèves, quelle que soit leur origine sociale. L'objectif est d'inciter ceux qui se sentent éloignés de l'enseignement supérieur, en raison non pas d'un niveau scolaire insuffisant, mais de blocages psychologiques ou culturels, à s'y inscrire ou à tenter un concours. Dans l'académie de Strasbourg, il existe douze de ces Cordées, formalisées à travers une convention entre des établissements d'enseignement supérieur (les « têtes de cordée »), avec des collèges et des lycées de toute la région (les « établissements sources »). Ces actions, essentiellement animées par des étudiants, favorisent la solidarité entre les participants par le biais de tutorats, d'aides à l'orientation, ou encore de sorties culturelles. Y participent, outre l'IEP, l'École nationale d'administration, l'Institut de préparation à l'administration générale, l'École de management de Strasbourg, l'École nationale du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg, l'École européenne de chimie polymères et matériaux, l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, les Instituts universitaires et technologiques d'Illkirch, Schiltigheim et Haguenau, l'Institut national des études territoriales, le lycée Kléber de Strasbourg, l'École nationale supérieure d'ingénieurs Sud-Alsace et l'Université de Haute Alsace.
Les Cordées se déroulent toute l'année mais sont surtout mises en avant lors de deux journées nationales : les prochaines auront lieu du 18 au 23 janvier 2016.

Les lycées partenaires

Jean-Jacques Henner (Altkirch), Camille-See (Colmar), Marguerite Yourcenar (Erstein), Alfred Kastler (Guebwiller), Henri Meck (Molsheim), Jean-Henri Lambert (Mulhouse), Frédéric Kirchleger (Munster), Jean Mermoz (Saint-Louis), Georges Imbert (Sarre-Union), Koeberlé (Sélestat), Jean Monnet (Strasbourg), Marcel Rudloff (Strasbourg), Stanislas (Wissembourg), Jean de Pange (Sarreguemines), Teyssier (Bitche), Mangin (Sarrebourg), Charles Hermite (Dieuze), Erckmann-Chatrian (Phalsbourg).